

Pourquoi François d'Assise reste une superstar?

■ Dans la nuit du 3 au 4 octobre 1226, François d'Assise mourrait après une vie pleine de 46 ans, travaillée par la pauvreté, la foi et l'humilité. Huit cents ans plus tard, il reste vénéré par des foules entières, chrétiennes ou non, croyantes ou non. Quel est son secret? Peut-il encore nous inspirer, jusqu'à nos politiques climatiques?

Éclairage Bosco d'Otreppe

La Toscane fait souvent la maligne, mais l'Ombrie, sa voisine, n'a rien à lui envier. Lumière, colline, villages et patrimoine, les centaines de milliers de pèlerins qui auront fait cette année le voyage vers Assise, pour commémorer la mémoire de saint François, en auront profité. Ce dernier est d'ailleurs le plus grand ambassadeur de cette petite région logée au cœur de la Botte. Il est même le seul saint chrétien véritablement universel, capable de parler aussi bien aux croyants qu'aux personnes sans religion, écrit de lui le médiéviste Sylvain Piron. Et pourtant, le "Poverello" (le "Petit pauvre" de son surnom) est mort il y a 800 ans, dans une Europe d'un autre temps. Comment a-t-il pu traverser les siècles et les sensibilités?

Journaliste et écrivain, Luc Adrian lui a dédié une biographie libre, celle d'un amoureux, intitulée *François d'Assise. Le Chevalier sans armure*, et publiée aux Éditions de l'Emmanuel en 2024. Enseignant-chercheur et médiéviste, Sylvain Piron vient de publier une biographie intitulée *François et ses frères* (Éditions la Tempête, 2026). Véritable jalon dans la recherche historique, il élargit avec rigueur l'histoire de François en évoquant celle de ses compagnons qui marchèrent à ses côtés. Tous deux reviennent sur la vie et la postérité de ce fils de marchand.

1 "Un chevalier sans armes ni bagages, un chevalier dépouillé"

Jeune, François ne rêve que d'une chose: devenir chevalier. "Il est nourri par la geste de la Table ronde et la poésie courtoise", note Luc Adrian. Armes aux poings, il défend les couleurs de sa ville face à Pérouse, la voisine. "C'est en 1202, à la bataille de Colstrada, qu'il rencontre la défaite et goûte à la cruauté et à l'injustice de la guerre, lui qui n'aurait eu la vie sauve que d'avoir pu s'offrir un cheval. C'est un des premiers moments fondateurs de sa vie, car son rêve de chevalerie s'effondre. Prisonnier, il connaît une première dépossession: celle de son rêve de carrière. Voilà peut-être pourquoi il nous fascine et nous éclaire: François nous donne des leçons de dépossession et de désappropriation. Mais sa vie montre aussi que le Seigneur ne l'oublie pas: à travers cet effondrement, il purifie ses rêves et en fait germer un autre. François fait confiance, se laisse conduire et va devenir le chevalier du Christ; un chevalier sans armes ni bagages, un chevalier dépouillé, un chevalier pacifique."

2 "Chaque génération est convertie par le saint qui la contredit le plus"

"Je suis donc très frappé par sa profonde liberté, poursuit Luc Adrian. Lui, l'héritier de Pietro Bernardone, l'homme le plus riche d'Assise, est libre, notamment par

rapport à l'argent. Notez qu'il surgit dans l'histoire au XIII^e siècle, au moment où cet argent devient maître et roi. Cela me rappelle une phrase de l'écrivain anglais Chesterton: 'Un saint est un remède parce qu'il est un antidote'. C'est si vrai. Les saints rendent le monde à la santé en exagérant ce que le monde néglige, ici la pauvreté. C'est un des paradoxes de l'histoire: chaque génération est convertie par le saint qui la contredit le plus. Si François nous parle toujours autant, c'est que nous restons fascinés par l'argent et son pouvoir, et qu'il nous livre un exemple étonnant de liberté. Cette liberté, il l'exercera d'ailleurs toute sa vie. Jusqu'à sa mort, il se laissera déposséder en remettant son œuvre à des disciples qui, à ses yeux, trahiront ses intuitions. C'est douloureux pour François, mais en cela – toujours –, il témoigne d'une liberté intérieure taillée dans l'humilité."

3 "Son intimité avec Dieu est révolutionnaire"

S'il était si profondément libre, souligne Sylvain Piron, c'est qu'il était un intime de Dieu. "Cette intimité est la clé de compréhension de François et de son héritage. Même si elle est partagée par d'autres mystiques, elle est révolutionnaire car l'Église instaure à l'époque l'intercession sacerdotale: on ne s'adresse pas directement à Dieu, on passe par le prêtre, le confesseur, l'institution. François ne rejette pas l'Église, mais il cultivera un cœur à cœur, un dialogue permanent avec Dieu pour éclairer sa conscience, à laquelle il donne la première place. Par la prière, il consulte Dieu pour chaque décision."

"Cet amour pour Jésus, il le reçoit parce qu'il a su faire des premiers pas, ajoute Luc Adrian. Il y a ce fameux baiser au lépreux qu'il donne et qui me bouleverse parce que, moi aussi, j'ai plein de lépreux dans ma vie – des personnes que j'ai beaucoup de mal à aimer. Avec ce baiser, François me rappelle que l'amour se construit avec des petits pas. Et ce geste qu'il pose envers le lépreux ouvre une brèche dans son cœur, par laquelle la grâce s'engouffrera. Ça a changé sa vie."

4 "Il incarnait la fraîcheur évangélique, il donnait accès à Dieu"

François d'Assise épousera "Dame pauvreté", c'est son expression, s'astreignant à une vie rigoureuse et démunie. Mais cette ascèse n'est pas une fin en soi ni la recherche d'une prouesse. "C'est un moyen de ressembler à ce Dieu qu'il aime, note Luc Adrian. François est radical, mais c'est pour ressembler au Dieu des pauvres. Il est fasciné par le Tout-Puissant qui s'est fait humble, vulnérable, impuissant en Jésus pour nous tendre la main, nous rejoindre dans nos faiblesses tout en nous laissant libres."

"Il se fait pauvre, car il veut lui ressembler, acquiesce Sylvain Piron. Si pauvre et si radical qu'il finit par donner à voir Dieu. Dans son siècle sans image, il offre une image vivante de Jésus. Tout ce que l'on nous raconte à la

Bio express

Né dans une famille aisée de marchands d'Assise, François (1182-1226), au désarroi de son père, renonce à la richesse et au confort pour se livrer à la prière, à la pauvreté et au service des plus démunis. Inspiré par l'Évangile, il rassemble autour de lui des compagnons et fonde l'ordre franciscain, toujours actif aujourd'hui, qui prône une vie simple, humble, pacifiée et proche de la nature.